

ÉDITO

LA PLACE DES MOTS D'ORDRE REVENDICATIFS DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI

Dans l'éditorial de la dernière "Vie du Parti", nous montrions que nos arguments seuls n'étaient pas suffisants pour gagner à nous des militants dirigeants actuels, le plus souvent stalinien. Nous devons de plus être une force réelle inspirant confiance. Nous montrions l'importance du travail parmi les jeunes travailleurs dans ce but. Aujourd'hui, nous voudrions poursuivre cet essai d'analyse des questions posées par la construction du parti ouvrier trotskyste en montrant la place de nos mots d'ordre revendicatifs pour notre renforcement dans les entreprises.

Dans un autre texte de ce numéro nous montrons la nécessité de défendre nos positions politiques générales si nous voulons ébranler les militants stalinien. Mais encore une fois, la force des idées ne suffira pas à les gagner. Il faut aussi être une force tout court. Ceci est d'autant plus vrai que le "gauchisme" actuel du P.C.F. bien que verbal et la répression bourgeoise qu'il subit ressource ses cadres même s'ils sont politiquement ébranlés. Bien entendu, c'est le justesse et la force de nos idées qui nous permettront d'accroître notre force organisationnelle. Encore faut-il que les militants et les cellules aient une stratégie pour tirer les fruits de leur propagande et de leur agitation et sachent la mener comme il faut, là où il faut, au moment où il faut.

Dans la période actuelle, nous avons montré que la question la plus importante pour renverser la situation politique était la reconstitution de l'unité de front de la classe ouvrière contre les attaques de la bourgeoisie et contre ses préparatifs de dictature et de guerre. Dans l'expérience, nous avons pu concrétiser tant politiquement qu'organisationnellement cette stratégie politique d'ensemble. Notre arsenal propagandiste et agitatif s'est enrichi et permet à tous les camarades du parti, dans quelque milieu de travail qu'ils soient de promouvoir nos idées et de proposer des actions adaptées aux préoccupations dominantes de ce milieu et du moment. Tous ces aspects aboutissent toujours à la même conclusion : les travailleurs de toutes opinions et de toutes les organisations ouvrières doivent s'unir de la base au sommet pour stopper l'offensive capitaliste et repasser à la contre-attaque. Cette concrétisation a été formalisée ainsi : Front Unique contre la misère, la répression, le gaullisme et la guerre.

Contre la misère : contre la baisse des salaires et des temps, pour une augmentation égale pour tous, préparant la lutte d'ensemble pour un véritable minimum vital garanti par l'échelle mobile ou 40 heures (ou moins si le chômage s'étend), rétablissant une juste hiérarchie, supprimant le travail au rendement, les zones et l'abattement d'âge ou de sexe (à travail ou catégorie égale, salaire égal).

Contre la répression : comité d'amistie aux mineurs (voir note n°118 et 119) et aux autres victimes ouvrières de la répression.

Contre le gaullisme : front unique des organisations ouvrières (les élections cantonales !) - organisation de la défense ouvrière - milices ouvrières.